

pendances, les vingt-deux villes de l'exarchat de Ravenne et les cinq villes de la Pentapole, et proclame hautement l'indépendance du Saint-Siège.

A sa mort, les Lombards commandés par Didier reviennent à la charge et attaquent Adrien premier. Mais Charlemagne vole aussitôt en Italie, met en déroute les Lombards, entre de vive force dans Rome et confirme la donation de son père en y ajoutant plusieurs autres provinces du Nord et du centre de l'Italie, et met ainsi le sceau à la plus belle monarchie de l'univers, à la monarchie sur laquelle se sont formées toutes les autres monarchies. La France est le seul royaume d'aujourd'hui qui commençât alors à entrer dans les voies de la civilisation. Toutes les autres puissances, la plus marquante comme la plus ignorée, marchaient encore dans les ténèbres de l'ignorance et de l'idolâtrie.

Rien de si évidemment juste, Messieurs, que cette souveraineté extraordinaire, la plus pure dans son origine; celle qui naquit de l'amour et de la reconnaissance, celle qui de l'aven même d'écrivains protestants sauva les sciences, les arts et la civilisation et les transmit aux âges postérieurs. Et si nous voyons aujourd'hui tant d'ennemis, tant de tigres acharnés rugir autour du Souverain-Pontife, il ne faut pas nous en étonner. Il n'est pas surprenant que l'impie s'attaque là où est le principe qui ne cesse de la combattre; là où est la base de toute idée d'ordre et de morale, là où s'élève la colonne sur laquelle s'appuie l'immense édifice de la foi et de la religion. Il y a eu, il y a, il y aura toujours, dit Martinet, une grande coalition de toutes les haines, de toutes les discordes et de toutes les erreurs contre le Saint-Siège, parce que là, et là seul, est l'éternel fondement de tout ordre, de toute justice et de toute vérité. Mais n'en doutons pas, Messieurs, Dieu a le bras levé pour foudroyer les méchants et pour répandre de nouvelles bénédictions sur les siens. Ses ennemis seront mis en poudre et la Religion comptera un triomphe de plus.

### L'Apostolat de la Femme Chrétienne au XIXe. siècle.

#### III.

(Suite.)

Les femmes de ce siècle ont encore à préconiser et à exalter la vie immaculée par ces autres influences que je nommerai directes, c'est-à-dire qui ne procèdent pas de la conduite en général, mais qui, se produisant à un moment donné, par la parole, par les exhortations, par les conseils, revêtent en quelque sorte une forme particulière et déterminée.

Ainsi, c'est remplir sa mission d'*apôtre de la modestie*, que de protester nettement, par sa mise dans cette soirée, par sa conversation dans cette réunion, par son attitude dans cette assemblée, contre les mises plus qu'inconvenantes, les conversations plus que lé-

gères, le laisser-aller plus que facile qui règne quelquefois dans ces assemblées et dans ces réunions.

C'est remplir sa mission d'*apôtre de la modestie*, que d'user de tout son pouvoir et de tout l'ascendant que donne une vieille affection, pour faire entrevoir à une amie l'abîme où des paroles séductrices et mensongères la conduisent peu à peu; pour lui montrer dans toute son horreur le sort qui lui est réservé dans l'avenir si elle écoute une voix perfide et dominatrice.

C'est remplir encore cette sainte mission que de savoir écouter, au besoin même de provoquer doucement une confiance qui mettra en état de donner de sages avis; de maintenir dans la bonne voie une âme prête à en sortir, d'empêcher des démarches imprudentes et dangereuses; et tout cela avec des *paroles bonnes et simples, franches et affectueuses*; non pas comme un docteur qui raisonne, mais *en sœur qui aime sa sœur* et qui voudrait à tout prix lui éviter des regrets amers et d'horribles chagrins; non pas au moyen de maximes sentencieuses et austères, avec ces aphorismes de morale générale que tout le monde connaît, et qui ne donnent par eux-mêmes aucune force, à la pauvre âme abattue et troublée, pour les mettre en pratique; mais par ces mots partis d'un cœur *véritablement chrétien*, qui comprend une situation pénible et délicate, et qui y *compatit avec sincérité*; mais par ces élans d'une *affection saintement dévouée* qui répond aux épanchements d'un cœur agité, en montrant, d'un doigt ami, le chemin où il faut marcher pour éviter ce précipice affreux et ne pas s'exposer à d'irrémediables douleurs.

#### IV.

APOSTOLAT DE LA CHARITÉ.—Cet apostolat, femmes chrétiennes, doit revêtir entre vos mains les formes les plus diverses et les plus multipliées.

Tantôt, vous l'exercerez, en jetant, sur une plaie saignante qu'une parole d'expansion vous révèle ou que votre seule expérience de la vie fait deviner, le baume de réflexions onctueuses et de considérations chrétiennes. Vous montrerez, dans le coup qui a frappé si douloureusement, l'œuvre d'une personne plus imprudente que coupable, l'acte d'une volonté plus inconsidérée que méchante. Vous ferez valoir, ici cela est permis sans réserve, les circonstances atténuantes jusqu'à la dernière et dans toute leur force. Vous découvrirez dans le frère, dans la sœur dont on croit avoir à se plaindre gravement, certains bons côtés, certaines faces méconnues dont la contemplation diminuera, si elle ne la détruit pas, l'impression de colère et de ressentiment qui s'était établie dans les intimes profondeurs de l'âme.

Tantôt, vous appellerez à une épouse malheureuse les *avantages de la patience*; vous l'exciterez à la résignation dans les peines parfois si cuisantes qu'enfante pour elle le foyer domestique; vous lui direz les résultats merveilleux qu'obtint autrefois la pieuse Monique avec la *seule arme de son silence et de sa prière fervente à Marie*; vous adoucirez, vous ferez dis-